

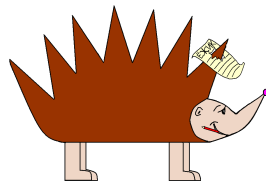
Suivez le hérisson dans le brouillard:

p2 **A.B.** vous parle d'un dandy étoilé, d'un poète de la démesure

p7 Notre **Albertine Moscovite** vous fait arpenter les méandres d'un fonctionnement quelque peu kafkaïen

p11 Puis, vous livrons le deuxième épisode des « chroniques de la vie moscovite », de **Lina Franzovna**, qui vient faire du zapping avec vous sur les chaînes de télévision russe

p23 Nous concluons ce numéro en confiant à vos aimables papilles la recette du borchtch



Le dandy des étoiles

Qu'il les sème volontairement derrière lui tel un petit poucet ou qu'il les enfouisse dans sa poche trouée Maïakovski est le poète des étoiles, qu'importe leur couleur.

Arpenteur du ciel, il disperse les étoiles, les bouscule, les sème aux quatre vents. A quoi bon les garder ? Il en a trop et le ciel est trop étroit...

Alors il les cueille, les respire et les accroche à sa boutonnière. Allumeur de réverbères célestes, il les réveille elles qui, recroquevillées, dormaient à poings fermés. Ils les déploie et les fait étinceler avant de devenir lui-même ce phare gigantesque qui indique le chemin du futur.

L'appel poétique peut rester sans réponse dans un univers qui le croque dans une indifférence générale. Mais voilà précisément ce qui ne faisait pas l'affaire de notre poète véritable alchimiste révolutionnaire du verbe ou alchimiste du verbe révolutionnaire... Car il fallait à Maïakovski une cause à proclamer et un univers à saccager par la force seule des mots, alors il braillera faisant s'exhaler des fleurs de sa poésie un parfum de guerre civile et de révolte.

Vladimir Vladimirovitch Maïakovski naît en 1893 à Bagdadi dans le Caucase. Après la mort de son père, sa famille, réduite à la misère, s'installe à Moscou. Maïakovski interrompt ses études secondaires pour militer au

Parti bolchevik. À dix-sept ans, il est arrêté et emprisonné. Il entre ensuite aux Beaux-Arts, se lie à un groupe futuriste. Converti à la littérature, et dès lors poète, il fréquente Khlebnikov ou encore Pasternak.

À vingt ans, il publie son premier recueil de poèmes : « Moi ! » Faisant parti des représentants les plus dynamiques du futurisme il affirme une conception révolutionnaire du langage poétique, liée à la fois à une exploitation approfondie du matériau verbal sous toutes ses formes. Maïakovski bouscule la langue, il tord les mots, les presse en extrait le suc et les sublime. Un seul mot d'ordre : la révolution doit être partout. Chantre de la révolution d'Octobre, Maïakovski donne à son engagement une forme maximale, car l'engagement politique du poète futuriste se situe directement dans ses perspectives. « Il ne fait même pas question », il est inscrit dans la logique de son esthétique.

Il faut donc dire la révolution, retranscrire sa force dans la langue mais surtout la faire au moment même où on la dit, car la dire c'est la faire. La langue et le regard deviennent eux-mêmes décalage, révolte puis révolution, idéal poétique bien plus que politique. La langue courante, les mots du commun, la gouaille et les tournures familières font désormais partie intégrante de la langue poétique, ils viennent l'enrichir et non la dénaturer, l'appauvrir ou encore la rendre vulgaire. Chantre des rues, crieur public, Maïakovski, avec son fameux « vers en escalier », libère la parole poétique et lui permet d'épouser le rythme du discours, le souffle de l'individu, qu'il murmure une confession ou qu'il clame son idéal, par-dessus la tête des siècles. Politique, ou plutôt, prise dans les événements politiques, oratoire, et incantatoire la poésie doit être la voix du peuple, l'écho grondant de la foule au risque du simplisme. Il a enfin élargi la sphère du lyrisme, car le projet spirituel du communisme, celui de la transformation de l'homme par lui-même, il le prend au sérieux. La

révolution devient ce fleuve d'acier qui emporte tout, passé, présent et futur devant laisser place au pays du possible, le pays où le réalisme le plus précis doit s'unir à l'imagination la plus délirante.

Prophète bavard à la voix de stentor, éternel révolté et éternel amoureux Maïakovski semble perpétuellement traversé d'un frisson joyeux qui se manifeste en gestes et mots jusqu'à ce que le langage lui-même ne soit plus qu'une sorte de courant électrique, de courant euphorique, ressenti comme une décharge, une brûlure vive par son lecteur ; alors qu'il s'agit simplement d'une pulsion de survie pour celui qui ne voulait pas de statue pour monument posthume mais bien un feu d'artifice.

Art, révolution et amour, amour pour Lily, seront les trois piliers de sa vie. Et pourtant à chaque fois, désespoir, désillusion et souffrance en seront le résultat. Papillon fou il se sera cogné à toutes les fausses lampes des idéologies et des amours qui réduiront en cendres les ailes de ses illusions.

L'Art n'avait de sens sans l'amour et sans la révolution or l'un et l'autre le décevront. Plus encore, le tortureront car mauvais perdant il n'admettra pas de s'être trompé, d'avoir été floué. Car il fera preuve à la fois d'un orgueil monstrueux et d'un mépris facile, encensé avant même d'avoir fait ses preuves, il attendra que « la terre entière se convulse de désir » devant lui. Mais cette assurance est un mur plein de failles intérieures et de lézardes et notre colosse à beau avoir des chevilles gonflées elles n'en sont pas moins d'argile.

Croyant profondément à la révolution socialiste, il souffrira à la fois des critiques sévères montées contre lui par le régime et à la fois de ce qui

résultera de cette révolution, bien décevante lui qui avait placée en elle toutes ses attentes et l'espoir d'un monde nouveau. Sa lucidité tardive l'opposera vers la fin à la critique officielle (« Je joue des coudes à travers la bureaucratie, les haines, les paperasses et la stupidité »). Ses pièces seront mordantes (« la Punaise » 1920, et « les Bains » 1929). Mais c'était bien trop tard. Déjà il servait. Et lui ne pouvait renier toute une vie. Momifié tel qu'il était par le régime, les ruades de l'ancien jeune poulain, désormais fourbu et blanchi, n'avaient plus aucune importance.

Désabusé il va errer, jusqu'au moment où il met fin à ses jours le 14 avril 1930 en se tirant une balle dans la poitrine à l'âge de 37 ans.

Funérailles nationales et sanctification par Staline en 1935 comme le « poète de la Révolution », ne changeront rien à l'incompréhension profonde entre le poète et le monde, ce monde qu'il avait tenté de créer dans un souffle poétique, qu'il avait créé jusqu'à en devenir aphone.

Artiste stalinien avant l'heure ou poète génial d'un monde en révolution ? Une auréole ambiguë faite tout à la fois de haine et d'amour entoure cette icône de la Révolution. Le poète, qui se voulait l'adversaire du temps, qu'il s'agissait de mettre à mal et de renouveler par la révolution, n'aura pas été sans chercher la giflette que le temps aura fini par lui donner.

A.B.

Vladimir Maïakovski, Écoutez !

Écoutez !

Puisqu'on allume les étoiles,

c'est qu'elles sont à

quelqu'un nécessaires ?

C'est que quelqu'un désire

qu'elles soient ?

C'est que quelqu'un dit perles

ces crachats ?

Et, forçant la bourrasque à midi des poussières,

il fonce jusqu'à Dieu,

craint d'arriver trop tard, pleure,

baise sa main noueuse, implore

il lui faut une étoile !

jure qu'il ne peut supporter

son martyre sans étoiles.

Ensuite,

il promène son angoisse,

il fait semblant d'être calme.

Il dit à quelqu'un :

" Maintenant, tu vas mieux,

n'est-ce pas ? T'as plus peur ? Dis ? "

Écoutez !

Puisqu'on allume les étoiles,

c'est qu'elles sont à quelqu'un nécessaires ?

c'est qu'il est indispensable,

que tous les soirs

au-dessus des toits

se mette à luire seule au moins

une étoile?

(Extrait du recueil "Écoutez si on allume les étoiles")

Un petit tour du côté de Kafka ... ou aller dans une bibliothèque universitaire en Russie :

Par une température en dessous de zéro et par un léger blizzard, qui sont déjà des conditions permettant de tester votre motivation, vous voici les joues et le nez rouge devant les portes de la grande bibliothèque. Il faut s'attarder un instant sur ces portes qui sont à elles seules une épreuve de force physique, et qui vous font croire au premier coup d'épaule que la bibliothèque est fermée alors qu'elle ne l'est pas. Il vous faut insister un peu, et tout doucement elles céderont et finiront par vous laisser passer, mais en vous donnant une première impression de l'amabilité qui règne en ce lieu... mais passons, la route est encore longue et entrons avec une épaule sinon démise du moins un peu endolorie.

Vous voici dans la pré-entrée, pour entrer, il faut sortir sa carte, prouvant que vous venez bien en ce lieu en tant que lecteur et donc que vous êtes dûment enregistrés dans la bibliothèque. Cette carte vous permet de déverrouiller le portique et de passer sous le regard morne d'un premier vigile de sécurité.

Puis vous voici au vestiaire, c'est là que le parcours du combattant commence. Il vous faudra laisser impérativement votre veste, malheur à vous si votre veste n'a pas de petite accroche dans le dos et pas de capuche, dans ce cas la dame du vestiaire courroucée vous dira qu'elle ne peut pas accrocher votre veste et donc qu'elle ne la prend pas. Or, comme vous ne pouvez pas entrer dans la salle avec une veste...

Si par bonheur, vous n'avez pas de d'accroche mais une capuche, en prenant

un air désolé, elle finit par prendre votre veste et l'accrocher par la capuche, en grommelant et en vous faisant comprendre que c'est une faveur et que tout de même vous pourriez avoir une veste digne de ce nom, et que c'est vraiment l'anarchie dans votre style vestimentaire.

De plus, il vous faudra laisser au vestiaire votre sac, et prendre avec vous vos affaires, attention il est strictement interdit de rentrer avec un livre extérieur, un journal ou quelque imprimé officiel, tout doit rester au vestiaire, même la housse de votre ordinateur ou votre porte-document (sait-on jamais vous pourriez voler un périodique et le cacher dans la housse de votre ordinateur), (heureusement la trousse passe encore, les almanachs n'y entrent pas...).

En fait, somme toute rentrer dans une bibliothèque universitaire c'est un peu comme passer un examen vous vous promenez avec le contenu de votre sac dans les bras sans le contenant. Ce qui est fort peu pratique car contrairement à un examen les distances à parcourir avec tout votre attirail sont nettement plus longues... Souvenir du regard interloqué de la dame de l'entrée à qui j'expliquais que je voulais entrer avec mon dictionnaire personnel. Son regard outre la stupéfaction trahissait cette question : mademoiselle, de quelle planète venez vous ?

Oui car après le vestiaire vous voici dans l'entrée, là vous présenter votre carte de bibliothèque (tchitatelski bilêt) à la dame de l'entrée qui après vérification de sa validité (même si vous en avez déjà eu besoin pour déverrouiller le portail de sécurité) vous délivre un coupon qu'elle vous fait signer sur lequel elle inscrit la date du jour et votre numéro de carte, votre nom et votre numéro d'entrée, puis elle vous inscrit sur son livret en relevant tous ces indications, enfin vous pouvez entrer véritablement. La

première fois j'avoue ne pas avoir compris, et lui avoir dit mais je n'en ai pas besoin j'ai ma carte de bibliothèque, ce à quoi elle me répondit « mais non c'est cela qui vous protégera/conservera dans la bibliothèque », encore maintenant cette réponse me laisse songeuse...

Vous voici dans la salle de consultation des catalogues, suivant la bibliothèque il s'agit d'une pièce avec des ordinateurs, ou bien, dans la grande bibliothèques vous vous retrouvez devant des dizaines de rangées d'étagères, chaque étagère comportant des dizaines de tiroirs qui eux-mêmes comportent chacun des centaines de fiches. Vous voici donc devant des milliers de petites fiches écrites à la main, toutes à l'encre noire, venues tout droit d'un système soviétique. Heureusement pour vous des bornes avec un catalogue numérique sont là pour rechercher l'ouvrage pour vous et vous imprimer les fiches de demandes. Malheur à vous si vous venez le jour où les bornes sont en pannes. Dans ce cas là il vous faudra passer par les fiches-papiers, des dames sont là, lorsqu'elles sont là, pour vous renseigner. Mais, là encore, c'est la première fois qu'une dame sensée me renseigner me répond « mais enfin débrouillez vous !».

Bon, une fois que vous avez vos coupons pour faire remonter les ouvrages vous allez les déposer au bureau d'enregistrement pour la salle de lecture dans laquelle vous êtes enregistrés et qui est indiquée sur votre carte de lecteur. Dans une bibliothèque universitaire en Russie l'attente pour faire remonter un ouvrage est d'à peu près une demie heure, dans la grande bibliothèque il faut environ 2h à 2h30, pensez à prendre quelque chose d'autre à faire...

Pour récupérer vos ouvrages vous devez présenter le coupon qui vous a été

délivré à l'entrée sur lequel la bibliothécaire inscrit le nombre d'ouvrages remontés, et vous fait signer les coupons qui sont dans les livres attestant donc qu'elle vous les a bien remis. Elle garde les coupons de remontée signés et vous rend le coupon, le votre, sur lequel elle a inscrit le nombre d'ouvrages remontés.

Pour rapporter les ouvrages, c'est dans la même salle mais pas au même endroit ... là, vous devez présenter votre coupon et l'autre bibliothécaire le tamponne sur le nombre inscrit, attestant donc que vous avez bien rendus les ouvrages.

Pour ressortir il faut repasser devant la deuxième dame de l'entrée, qui est en fait la dame de la sortie, et qui se trouve au même endroit que la dame de l'entrée, sauf que c'est dans l'autre sens. Elle scanne votre carte de bibliothèque, inscrit votre numéro de sortie, puis le garde de la sécurité qui se trouve à côté d'elle récupère votre coupon, vérifie qu'il est en règle, et le garde, il regarde également vos affaires. Dans la grande bibliothèque il peut éventuellement vous faire ouvrir votre cahier, histoire de vérifier qu'il s'agit bien d'un cahier, et que vous n'avez pas dissimulé les pages d'un ouvrage à l'intérieur...

Direction le vestiaire où vous pouvez ranger vos affaires et vous emmitoufler à nouveau en adoptant la technique de l'oignon. Direction le premier gardien et le portail de sécurité de l'entrée que vous ouvrez avec votre carte de lecteur, direction les portes en bois, direction l'air frais...

Un peu de zapping

Mes bons amis,

J'ai survécu à bien des monstruosité depuis un mois. A vrai dire, certaines se sont même glissées dans mon appartement. Je veux parler de la télé russe.

Je la regarde, alors qu'on m'avait pourtant dit que c'était dangereux. Mais par amour pour le parler aussi incompréhensible que probablement fleuri des policiers moscovites, j'ai fait le choix d'améliorer mon niveau de compréhension oral, et j'ai donc allumé l'engin destructeur.

Un beau soir, je rentrai donc chez moi, seule, dans une cuisine obscure, avec un chorizo pour seul compagnon, et j'allumai mon poste.

Alors, je vis une jeune fille au visage délicieux, vêtue de blanc, assise à une table ronde, entourée de trois rombières. Cette jeune fille, apprenais-je au même moment par une voix-off ,vivait de grandes souffrances: en effet, la belle enfant, Kristina, puéricultrice, issue d'une famille heureuse, rêvait de fonder une famille, et déjà âgée de 23 ans, elle n'avait toujours pas trouvé d'époux!!! Ayant eu deux histoires d'amour, son deuxième galant l'avait quitté après avoir été présenté à ses parents, déshonneur et humiliation. Face à cette situation catastrophique, que peut faire Kristina? Pourquoi n'arrive-t-elle pas à trouver un mari? Heureusement, nos trois marieuses sont là pour voir où est son problème avec les hommes et l'aider à le résoudre. On remarquera, à l'écoute de cette voix-off, que le problème, c'est Kristina, et non pas une simple malchance, une évolution divergente des

personnalités, ou des rencontres malencontreuses avec deux rustres...

Parallèlement sont montrées des photos de Kristina toujours en robe blanche, mais assise par terre, les jambes devant elles légèrement repliées, de profil, dans une pause qui fait avantageusement ressortir sa croupe intacte et pourtant voluptueuse. Notons que Kristina porte toujours une robe blanche, mais aussi des cuissardes.

Les marieuses commencent à demander à Kristina de raconter sa première histoire d'amour. Au bout de combien de semaines, quel genre d'activités, et quel genre de baiser. Rougissement de Kristina, qui avoue que c'était un baiser français, pour le plus grand gloussement des marieuses. Puis l'une d'entre elles demande: « mais, vous a-t-il demandé de...passer la nuit chez lui? ». La malheureuse Kristina bafouille, le rose envahit ses joues d'enfant de Marie, et elle déclare que non, oh non, il n'y jamais eu rien de tel entre eux...

Une marieuse s'exclame « Oh, c'est très bien, je vous félicite! »

Mais une autre la coupe: « mais non, c'est là qu'est le problème! ». Elle continue à s'enflammer, expliquant qu'il faut surtout comprendre si Kristina aime dominer les hommes en leur imposant des règles, ou si c'est une question de timidité. Toujours est-il que malgré les protestations de son autre collègue marieuse, elle expose qu'une jeune fille doit être réaliste, et qu'il faut savoir s'adapter aux hommes de notre époque, au lieu d'avoir un orgueil stupide. Le problème de Kristina, c'est qu'elle a imposé des règles trop strictes aux hommes, elle leur fait du mal! S'ensuit une suite de questions autoritaires de la marieuse à Kristina, du style

--« vous vous rendez compte de ce que vous faites? Pourquoi avez-vous fait ça? »

« heu, je ne me sentais pas prête... »

« Mais maintenant, vous êtes prête? Kristina, il faut être mature!!!Allez,

vous êtes prête? Si un homme veut coucher avec vous, vous le ferez, hein???
c'est une question de confiance en soi et les autres.... »

Ecoeurée, j'ai zappé à ce moment de paroxysme du sordide.

Je tombai alors sur de nouvelles petites merveilles, dans l'ordre:

-un pseudo-documentaire expliquant comment la police et le personnel des aéroports peut reconnaître un terroriste rien qu'à sa façon de sourire en passant les contrôles

-une émission sur comment reconnaître la viande avariée dans les magasins.

-la chaîne culturelle, sur laquelle une vieille danseuse expliquait à des jeunes, dans une pièce obscure, comment elle était devenue une étoile grâce à son goût du travail.

-les infos, qui racontaient 1)qu'une actrice célèbre avait été tuée dans un accident de voiture et que tout Moscou pleurait 2)le crash d'un avion militaire en Ukraine 3)la découverte de narcotiques dans des caisses de bananes4) la lutte contre la publicité déguisée pour la prostitution dans les magazines de charme;

-une émission façon star academy, mais encore plus bête: on enferme des gens dans un château au milieu d'une campagne bizarre, et munie de leur i-phone et autre engins technologiques, ils enregistrent les preuves de leur contact quotidien avec leur surnaturel. Là, je tombai sur un gars montrant sur son portable au jury une vidéo de sa promenade dans un coin désert, vidéo dans laquelle on entendait un bruit de cloche alors que l'église qui se trouvait naguère dans ces lieux avait disparu depuis un siècle!!! C'est incroyable! Chaque semaine, le jury « met à mort » symboliquement un des participants. Lesquels ont des styles sophistiqués, allant du style « je suis la fille d'un mage zoroastrien, et je porte des bas résilles » au gros petit

bonhomme qui se promène avec un rat sur l'épaule et a un tee-shirt vert kaki de la même couleur que sa peau.

Finalement, je n'ai trouvé le salut que dans une chaîne sur laquelle on passait « Rush Hour ».

Depuis, j'ai multiplié les mauvaises expériences, comme Kristina. J'ai regardé une émission expliquant comment bien s'alimenter, et qui concluait toujours qu'il faut acheter des produits russes et non étrangers, et qui montrait que dans la rue, les seuls Moscovites qui n'aiment pas la viande russe sont des Caucasiens. Du nationalisme en élevage bovin. J'ai aussi vu une annonce publicitaire pour une émission qui se proposait de transformer en l'espace d'une journée une jeune fille, qu'on nous montrait vautrée sur son lit telle une odalisque slave, en guerrière, grâce à l'action d'un hypnotiseur. Ou encore une émission splendide, dont le principe était le suivant:

-trois étudiants de l'équivalent de Sciences-Po à Moscou doivent répondre en peu de phrases à la question suivante « Pourquoi faut-il étudier l'histoire russe? ». Le jury est constitué d'une madame universitaire gironde, à lunettes roses et à grosse bagouzes

Réponse de la première étudiante:

- »Il faut étudier l'histoire russe parce que cela permet de comprendre notre pays et son devenir actuel et avant d'avoir des relations paisibles avec les autres pays, il faut avoir des bonnes relations avec son passé ».

Réponse du deuxième étudiant, un mâle:

- »Il faut étudier l'histoire russe parce que connaître l'histoire permet de développer l'amour de la patrie, et de comprendre le rôle essentiel de la Russie dans l'histoire mondiale »

Troisième étudiante:

« Etudier l'histoire russe permet de comprendre la richesse de notre passé et son rôle dans le monde ».

Alors, le jury livre son verdict. La madame s'extasie sur les propos de l'étudiant mâle, qu'elle désigne comme vainqueur, puisque, dit-elle, il a su particulièrement bien décrire le vrai rôle de l'histoire. Mais elle félicite la troisième étudiante, disant « Elle a su résumer en 12 secondes une grande idée, ce qui est particulièrement louable dans notre monde qui se perd en discussions trop longues et en un amour inutile des mots. »

Je précise que c'est une émission intellectuelle qui passe le matin. Sinon, une autre fois, je suis tombée sur une chanson chantée par une belle-mère, sa belle-fille, et la petite-fille, sur cet éternel problème que sont les rapports entre ces trois personnes dans une famille, comme disait la présentatrice, une vieille dame blonde en tailleur rose.

Mais je pense que j'ai atteint un nouveau paroxysme de l'horreur en regardant une nouvelle fois l'émission qui m'avait fait découvrir Kristina. Elle s'appelle « Давай поженимся » qu'on peut traduire comme « Viens marions-nous ».

Cette fois-ci, dans « Viens marions-nous », nous avons le plaisir de faire la connaissance de Vladimir. Il a des belles bacchantes, le teint rose tel un goret alerte, et 65 ans. Il est très riche, et il veut offrir sa stabilité financière et l'épanouissement personnel à une jeune fille de moins de 30 ans.

Les marieuses sont là pour l'aider, d'autant que Vladimir est un homme très bien, respectable, charismatique, cultivé, protecteur, juste, et sa richesse est la preuve de ses innombrables qualités morales. En plus, comme il le dit, il est « tout à fait capable de satisfaire physiquement les obligations du

mariage conformément à la législation russe ». Vladimir parviendra-t-il à vaincre les préjugés? Les marieuses feront tout leur possible.

Heureusement, l'émission a trouvé des prétendantes pour Vladimir, qu'elle fait défiler à tour de rôle devant lui, pour un entretien autour de la table ronde. La première, Svetlana, est une blonde vertigineuse. Svetlana a terminé une école de commerce, mais elle rêve de devenir chanteuse de jazz. Elle a été mariée civilement, mais son mari, de son âge, la battait, et ils ont fini par divorcer. Maintenant, Svetlana cherche la stabilité et le respect chez un homme.

Les marieuses procèdent à un interrogatoire en règle de Svetlana, afin de juger de ses qualités d'épouse:

-Cherchez-vous l'amour dans le mariage?

-Non, je ne cherche pas l'amour, la passion. Je pense que le principal pour un couple, c'est le respect.

-Vous êtes très croyante, Svetlana?

-Oui, je fais le carême, et je refuse les relations sexuelles avant d'aller communier.

-Ah, c'est très bien. Mais seriez-vous prête à vivre avec Vladimir avant le mariage? Vladimir est prudent, il veut essayer sa fiancée avant de l'épouser.

Bref atermoiement de Svetlana. Elle reprend:

-Je, euh, enfin, oui, bien sûr, il ne faut pas être sévère avec les hommes, il faut être compréhensive, alors oui, je suis prête, mais pour moi c'est très important, je ne le tromperai pas...

-Est-ce que vous acceptez qu'il vous trompe?

-Oui, un homme peut se le permettre.

-Qu'est-ce qui vous attire chez Vladimir?

-Sa force, sa maturité, son respect, je sens que c'est un homme qui peut me protéger et m'aider à m'épanouir...Mon rêve c'est de devenir chanteuse de

jazz, et je pense qu'il peut m'aider à me financer....

-Et combien voudriez-vous recevoir par mois d'argent de poche de la part de votre mari?

-3000 euros, environ?

Vladimir, après le départ de Svetlana, la trouve charmante, et juge que sa fortune fait partie de sa personnalité, puisqu'elle est le résultat de ses innombrables qualités morales, et qu'il est tout à fait normal qu'une femme l'aime pour ça.

Arrive ensuite la deuxième prétendante, une rousse pulpeuse. Elle a 29 ans. Elle se présente, contrairement à Svetlana, qui faisait ressortir sa faiblesse, pour ne pas dire sa détresse, comme une femme à succès professionnels, dotée d'une forte personnalité, qui cherche un homme mature ayant fait ses preuves, un homme puissant que sa jeunesse et son énergie aideront à continuer de conquérir le monde.

Pendant ce temps, Svetlana est assise dans un coin du plateau, auprès de jeunes filles qui dans cette émission font un peu office de chœur tragique, commentant les actions des protagonistes (le chœur s'était déjà extasié sur la bonté de Vladimir, qui acceptait d'épouser une jeune fille déjà mère d'un enfant, en ajoutant «c'est une petite dépense charmante »).

Svetlana fait des commentaires sur sa rivale:

-Mais si c'est une femme à succès, comment se fait-il qu'elle n'a pas encore trouvé de mari, à 29 ans? En fait, elle n'aime pas Vladimir, pour elle, c'est juste...une dernière chance!!!

A ces mots, voulant éviter de noyer la cuisine sous le flot de mes humeurs stomacales, j'ai éteint le poste.

Si vous n'avez pas encore recouvert ces lignes sous des vomissements d'horreur, vous pourrez lire mes quelques commentaires, plus ou moins rassurants:

-les cerveaux russes n'ont pas encore été tous anéantis: tous les gens auxquels je parle de la télé et de ces émissions s'exclament que la télé russe a vaincu tous les autres pays du monde dans la bêtise et l'immonde, et que personnellement, ils ne la regardent jamais. Cependant, je fréquente des gens cultivés, et je crains pour les jeunes enfants qui allument malencontreusement le poste quand ils passent à table, et tombent sur « Viens marions-nous ».

-il semble clair que les pouvoirs politiques russes entretiennent volontairement ces émissions monstrueuses pour développer une morale mi-conservatrice/mi-libérale, et globalement, abrutir les gens en les enfermant dans la paranoïa et les clichés. On l'a vu récemment avec un film documentaire (enfin, prétendument), « Anatomie de la protestation », diffusé sur une grande chaîne russe, NTV. Ce film montre en caméra très, très caché, si bien qu'on ne voit rien distinctement, Sergueï Oudaltsov en train de fomenter des coups d'Etat à travers la Russie avec l'aide d'un député géorgien. La police ayant sans doute été alertée par ces révélations, deux semaines plus tard, en octobre, Oudaltsov et ses partisans ont été arrêtés ou menacés d'arrestation, et l'un d'entre eux, enlevé en Ukraine dans des circonstances obscures, semblerait avoir été torturé: il a révélé des agissements correspondant à ceux décrits dans ce documentaire, avant de se rétracter en affirmant avoir été forcé de faire ces dénonciations délirantes...

-j'attire votre attention sur cet étonnant mélange moral qu'on trouve dans « Viens marions-nous »: le fondement de la morale se veut patriarcaliste, et donc ancré dans une tradition de stabilité et de bon sens, mais cette morale valorise aussi « l'épanouissement » de chaque individu dans le cadre de cette morale patriarcale selon une logique individualiste et libérale. En effet, chacun doit faire ses preuves, atteindre la richesse, qui prouve ses qualités, conformément à sa nature: par ses affaires pour un homme, en sachant trouver la protection d'un homme pour une femme. La solidarité au sein de son groupe et le maintien de chacun dans sa structure d'origine n'est pas un élément présent, à ce qu'il me semble, contrairement à un véritable système de société archaïque. Globalement, la morale de « Viens marions-nous » estime que chacun doit faire des sacrifices pour être le plus fort et qu'une fois qu'il l'est devenu, il a tous les droits, certains (les hommes) étant initialement plus forts que d'autres et ayant donc plus de droits.

C'est un intéressant mélange, je trouve. Heureusement, je n'ai pas encore l'impression que les personnes autour de moi à Moscou pensent comme ça.

Après cette plongée dans les tréfonds du néo-conservatisme, allons retrouver un peu de lumière en déambulant dans le Moscou nocturne. Une fête a eu lieu il y a un mois, intitulée « le Cercle de la Lumière ». Un peu à la manière de la fête des Lumières à Lyon, des spectacles en son et lumière étaient organisés dans les endroits stratégiques de la ville. Au parc Gorki, sur un écran géant, des petits bonshommes traversaient les âges; un arbre de vie poussait sur un gros cœur tout palpitant; des arabesques turquoises et roses se déroulaient avec Tchaïkovsky en fond sonore; et le logo de Renault revenait régulièrement. Sur la porte monumentale du parc, était

projeté le cauchemar du geek. Des yeux , sur fond de musique de jeu vidéo des années 80, trépignaient, tournoyaient; des énormes fleurs, des marguerites noirs et rouges avec des rayures jaunes, surgissaient, tandis que des formes inquiétantes essayaient de les happer; un délire de formes monstrueuses aux couleurs acides se mouvaient sur les portes stalino-grecques, au bruit d'une électro primitive et inquiétante, de craquements de portes et d'effondrement de murs virtuels, jusqu'à ce que le geek vienne à bout des monstres et retrouve ses yeux et ses cœurs acidulés au son d'une petite mélodie de portable triomphant. Ailleurs, à proximité de la Place Rouge, sur la façade d'un hôtel stalinien colossal, Gandhi a pris la fusée pour partir sur la lune en compagnie de Gagarine. Et le feuillage des arbres était éclairé par des lampes couleur d'émeraude.

Moscou est une ville improbable et dérangement, dont le principal charme est que l'univers entier s'y concentre et que le pire, le meilleur, et l'inqualifiable peuvent s'y produire. Dernièrement, au centre des expositions au nord de Moscou, le VDNKh, je suis tombée par hasard sur une exposition de machines agricoles, dont les formes biscornues, souvent longilignes et pleines d'hélices d'un usage incompréhensible aux profanes, évoquaient des insectes gigantesques, peints en rouge éclatant ou en vert émeraude. Le tout sur fond de palais délabrés en dentelle de béton, abritant des boutiques remplis de masque de zombie en latex, de coquetiers dorés et autres crapauds en fausse pierre précieuse. Les chapiteaux à tête de taureaux dignes du palais de Darius nous regardaient toujours d'un air éberlué.

A part ça, l'existence continue paisiblement chez ma logeuse, qui est revenue. C'est en fait une femme excellente, un peu déroutante au début,

mais en Russie, il faut s'habituer au fait que les normes relatives à la retenue ne sont pas les mêmes qu'en France. Elle aime m'appeler « l'enfant », et l'un de ses objectifs, qu'elle partage avec sa sœur, également charmante, est de me nourrir et de m'apporter des médicaments. Ma logeuse fait les choses en grand: pendant une nuit entière, elle a préparé tous les bocaux de cornichons malosol pour tenir jusqu'au Nouvel An. Une autre fois, elle a acheté une gamelle de 30 cm de diamètre pour faire du borchtch, une soupe à la betterave, comme elle avait trouvé le borchtch du restaurant ukrainien trop gras. Elle m'a expliqué que dans le borchtch paysan original, il faut mettre de nombreux gros morceaux de gras de cochon, et qu'elle trouve ça indigeste; tandis que dans son borchtch fait maison, d'ailleurs excellent, elle ne met qu'une cuillère à salade d'huile. Je n'oublie pas de mentionner la « salade juive », qui se compose d'œufs, de mayonnaise, et d'un légume indéterminé...(du chou?). Ma logeuse aime exprimer ses joies et ses mécontentements d'une façon sonore, clamant « Hideur » ou « Horreur sauvage! » en pleine conversation. Mais ses colères passent en une seconde, et elle se répand de nouveaux en jugements admiratifs ou en commentaires philosophiques plein d'esprit pratique. Elle m'explique ainsi posément que tant que le moujik (je reprends son expression) a un appareil à fabriquer la vodka et une datcha, il est très heureux; et que sa débrouillardise dans la pauvreté est le parèdre de son intelligence, qui lui apprend à se contenter du nécessaire. Cette morale épicurienne est pleinement appliquée par ma logeuse, qui m'a raconté comment elle fait tous ses travaux pour son laboratoire à la dernière minute parce que le stress la rend efficace, et comment elle accole plusieurs chaises pour se coucher dessus et dormir dès que son directeur a le dos tourné. Cette bonhomie de caractère se retrouve chez sa sœur cadette, qui sans complexes présente sa lingerie, pour me faire l'éloge des soutiens-

gorges de Saint-Malo, et fait toujours preuve de jovialité même dans les pires ennuis. Globalement, je ressens très souvent dans les foyers moscovites une convivialité, une liberté des manières qu'on ne trouve pas en France; mais d'un autre côté, les gens sont en retard d'une heure et demi aux rendez-vous, ils improvisent en permanence (pas tous, mais beaucoup plus qu'en France), et c'est difficile de construire quelque chose....

Tous avec Moscou pour le meilleur et pour le pire???

Mes hommages bulbiques,

Lina Franzovna



L'hiver approche, la température refroidit, le moment est idéal pour vous parler de ce plat typique d'Europe centrale : le borchtch, potage populaire à base de betteraves.

Voici donc pour 6 à 8 personnes:

- 750g de betteraves crues épluchées ou 600g de betteraves cuites épluchées
- 1 gros oignon ciselé (haché finement)
- 1 litre de bouillon de bœuf ou de volaille
- 3 cuillers à soupe de vinaigre de cidre
- sel et poivre du moulin
- de la crème épaisse
- aneth et ciboulette

- 1) Lavez vos betteraves crues sous l'eau en les brossant.
- 2) Dans une casserole faites suer 5 minutes avec un peu de saindoux les betteraves coupées en gros morceaux et l'oignon ciselé puis couvrez les du bouillon et faites les cuire 25 minutes jusqu'à ce que les betteraves soient tendres. Si vous vous servez de betteraves cuites ne faites cuire ce potage que 15 minutes au lieu des 25 minutes préconisées de la recette.
- 3) Egouttez vos légumes, puis filtrez votre bouillon dans une passoire fine garnie d'un filtre à café par exemple.
- 4) Dans un «blender» ou dans un saladier mixez betteraves et oignons cuits.
- 5) Remettez la purée de betteraves et d'oignons dans le bouillon filtré puis assaisonnez : sel, poivre du moulin, vinaigre de cidre et laissez cuire 7 à 8 minutes.

Servez bouillant au centre de la table avec dans une jatte de la crème fraîche et dans une coupelle ciboulette et aneth.